

DE LA PRESENCE DE POLISSOIRS ET DE PIERRES À RAINURES DANS CERTAINES FONTAINES DU MORBIHAN

Notes personnelles et avis concernant la présence énigmatique de pierres à rainures présumées appartenir à la famille des polissoirs pour le façonnage des outils lithiques au cours de la préhistoire¹ que l'on retrouve intégrées à certains monuments culturels du Morbihan et plus particulièrement à des fontaines rurales christianisées.

Georges Mousset
SAHPL

Le recensement² en cours dans le Morbihan des polissoirs fixes³ et pierres à rainures de la préhistoire destinés au façonnage des outils lithiques des populations sédentarisées pour leurs travaux des champs, de la forêt et de l'artisanat révèle une intéressante particularité, et de surcroît, inédite. En effet, il est pour le moins surprenant de constater plusieurs cas de sacralisation aux époques modernes de ces polissoirs et pierres à rainures du fait de leurs incorporations à certains édifices religieux : fontaines christianisées principalement et exceptionnellement, chapelle de village. Constatant par ailleurs l'absence de documentation à ce sujet, lequel n'ayant pas, à ce jour et fort curieusement d'ailleurs, été l'objet d'aucun signalement pourtant justifié, le présent document se propose de présenter à titre documentaire, dans un premier temps, les types de polissoirs et assimilés polissoirs recensés dans le Morbihan, et dans un second temps, de proposer à partir d'observations et de réflexions personnelles une hypothèse quant à la raison de la présence surprenante de ces pierres associées à des édifices religieux chrétiens.

Polissoirs fixes et pierres à rainures de l'époque néolithique.

Ce sont des blocs rocheux plus ou moins volumineux, sous forme de dalles épaisses ou de blocs stables, généralement en granit dans la région, mais il en existe aussi en quartz ou en schiste selon les disponibilités de la minéralogie locale, sur ou contre lesquels étaient frottés avec vigueur des pierres en roches dures de natures diverses acquises au préalable sous

¹ Il est fort possible que l'usage de ces outils lithiques (efficaces, bon marché, facile à fabriquer) apparus initialement au néolithique (-6000 à - 4000) ait perduré dans une certaine mesure aux époques postérieures même après l'apparition de la métallurgie et des premiers outils métalliques. Aucun n'ayant été découvert en contexte de fouille archéologique, de fait, la datation des polissoirs et pierres à rainures pour le façonnage de ces outils lithiques peut-il parfois être légitimement discuté.

²Réalisé par l'auteur de cet article. Les inventaires existants sont très rares (et anciens), citons pour mémoire :
« L'inventaire Raisonné des Polissoirs Néolithiques du Loir-et-Cher » par J de St-Venant, Société Archéologique du Vendomois, 1917, pp 13-65.

« Inventaire des Monuments mégalithiques de France » Bulletin Société d'Anthropologie de Paris, 1880, G de Mortillet, pp 64-131.

« Inventaire des Polissoirs néolithiques de l'Indre » Revue Archéologique du Centre de la France, 1992, volume 31, pp 7-20, D Audoux, G Coulon, JL Girault.

³Fixes, c'est à dire reposant au sol lors de leur utilisation en raison de leurs masses pour les différencier des polissoirs portatifs aménagés sur des pierres aisément transportables et peut être davantage destinées à l'affûtage des tranchants.

forme d'ébauches et destinées à la production d'outils emmanchés des agriculteurs-éleveurs pendant la période préhistorique du néolithique, soit, dans notre région, de 5000 à 2500 ans environ avant notre ère sachant que l'usage des pierres en tant qu'outils a pu se prolonger postérieurement.

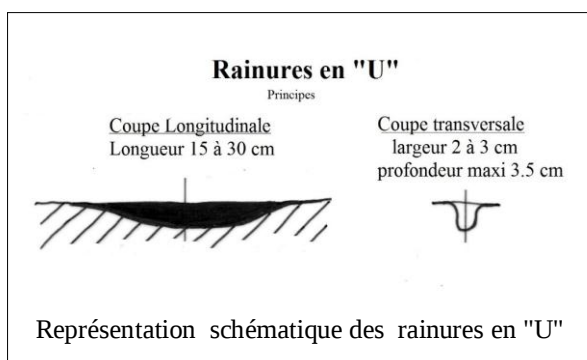
Il est aujourd'hui admis que ces polissoirs fixes sont présents en phase finale dans la chaîne opératoire qui conduit à l'élaboration de certains outils lithiques à la surface polie, partiellement ou entièrement. Il semblerait que ces marques de polissage et de façonnage ne présentent aujourd'hui aucun dépôt en surface d'origine métallique, excluant l'hypothèse d'un usage pour outils métalliques à quelque époque que ce soit.

Des marques caractéristiques pérennes typiques.

Les polissoirs sont porteurs de marques caractéristiques bien repérables et durables qui permettent de les authentifier. En effet, le fait de frotter avec force une pierre dure (le futur outil) sur une autre pierre de dureté équivalente ou inférieure (le polissoir) selon un mouvement linéaire appuyé avec force en va-et-vient répétitif produit une érosion des deux matériaux et marque le polissoir-support sous forme de rainures rectilignes encastrées, la pierre tenue en main (et donc futur outil) se régularise progressivement pour obtenir à la longue une forme voulue. La même pierre frottée selon des mouvements amples plus ou moins circulaires appuyés produira sur le bloc support cette fois des larges décaissements concaves de profondeurs variables dénommées plages de polissage. Ces plages à leur tour pourront évoluer vers des formes en bassins.

Ces marques inscrites dans la roche forment, cas les plus fréquents:

- 1 - soit des rainures⁴ généralement d'allure droite, peu profondes, soit 2 à 4 cm de creux, de 12 à 30 cm de longueur et de 2 à 3 cm de largeur, transversalement en forme de « U » et longitudinalement en forme approximative de segment de cercle (voir relevé ci-dessous) pour obtenir des côtés de lames de haches de formes courbes



convexes. Ces rainures sont parfois en forme régulière de « V », plus ou moins ouvert et constant tout au long de la rainure permettant d'obtenir des outils aux côtés rectilignes. Ces deux types de côtés, courbes et droits, caractérisent les lames de haches locales. Toutes ces rainures sont parfaitement rectilignes, sauf cas exceptionnel présentant une légère courbure longitudinale (rainures en « U »), elles sont régulières, c'est à dire sans perturbation, les surfaces des parois sont lisses

sauf cas de dégradation ;

- 2 - des surfaces plan-convexes de formes étirées, plus longues que larges et généralement peu profondes, celles-ci correspondraient au façonnage des flancs et des biseaux d'un certain type de lames de haches ;
- 3 - des dépressions aux dimensions variables sous forme de cuvettes ovoïdes bien marquées ou à peine perceptibles se noyant dans le bloc. Ces formes sont aussi assimilées au façonnage des flancs et des biseaux de lames de haches ou d'herminettes ;
- 4 - moins fréquemment, des gorges linéaires arrondies pouvant correspondre au façonnage d'outils allongés d'allure générale sub-cylindrique de certaines lames de haches régionales.

⁴Dénommées parfois selon les auteurs sous les termes de sillons, entailles, stries, rigoles....

Toutes ces marques d'usage sont de plus caractérisées, c'est essentiel pour l'attribution ou non de ces pierres à la famille des polissoirs⁵, par des surfaces d'aspect uni, parfaitement lisses au toucher et régulières (sauf cas de dégradation).

Ces marques caractéristiques ne peuvent être confondues (le cas est relativement fréquent malgré tout), avec des stigmates d'érosion naturelle et de débitage de blocs laissés par les ouvriers carriers des siècles passés ou encore avec des stries rapprochées parallèles et peu prononcées des socs de charrues à traction animale sur les pierres enfouies dans les sols



Exemple de griffures laissées sur un bloc par les socs de charrues à traction animale.

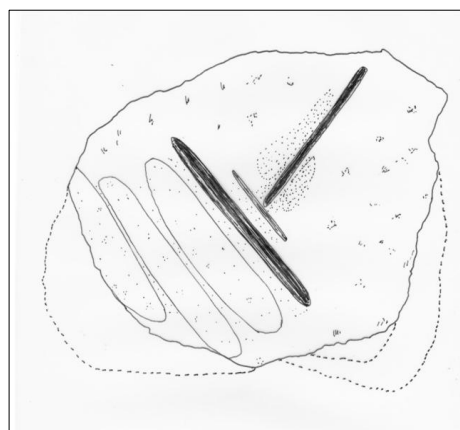
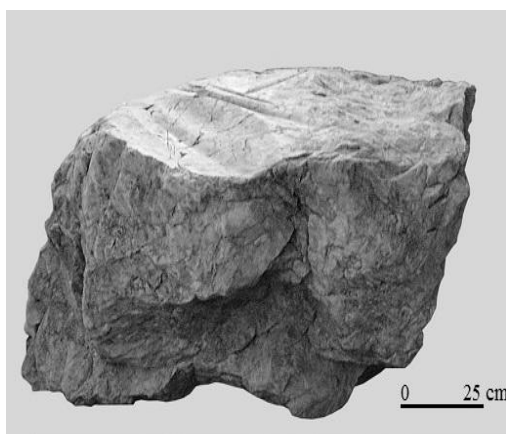
et que l'on découvre au hasard aujourd'hui en bordure des champs cultivés déterrées par les engins agricoles récents plus fouisseurs (photo ci-contre). Il est aussi important de signaler que les polissoirs morbihannais se rencontrent généralement à proximité d'un point d'eau, d'une source, qui fournissait l'eau nécessaire au nettoyage des rainures et surfaces de polissage rapidement rendues inefficaces par l'accumulation de la matière érodée provenant du bloc polissoir et de l'outil lui-même au cours du façonnage⁶.

Ces polissoirs et pierres à rainures utilisés durant une longue période de la préhistoire et possiblement au-delà, soit durant plusieurs milliers d'années, ne sont pas tous identiques, loin s'en faut, il en est de même des outils qui y étaient façonnés. Leur diversité pourrait témoigner de l'adaptation des populations aux contraintes environnementales durant cette longue période, de l'évolution des pratiques et techniques agricoles et artisanales, des apports extérieurs...

Plusieurs familles

Les exemplaires morbihannais connus à ce jour sont variés dans leurs formes, dans la quantité de marques qu'ils portent respectivement ou dans leur nature minérale ; on peut ainsi distinguer les types suivants :

- Le polissoir portant rainures et plages plan-convexes associées (exemple le Bas-Pâtis en Sarzeau⁷) :



Le Bas-Pâtis - Sarzeau : vue générale et relevé du polissoir.

⁵En fait, très peu de ces objets archéologiques sont aujourd'hui répertoriés comme étant des « polissoirs » de l'époque néolithique, faute d'étude scientifique. Le présent document propose une classification de ces objets généralement peu connus, il participe aussi d'une manière certaine à l'information documentaire du sujet.

⁶Usage confirmé par l'expérimentation de l'auteur.

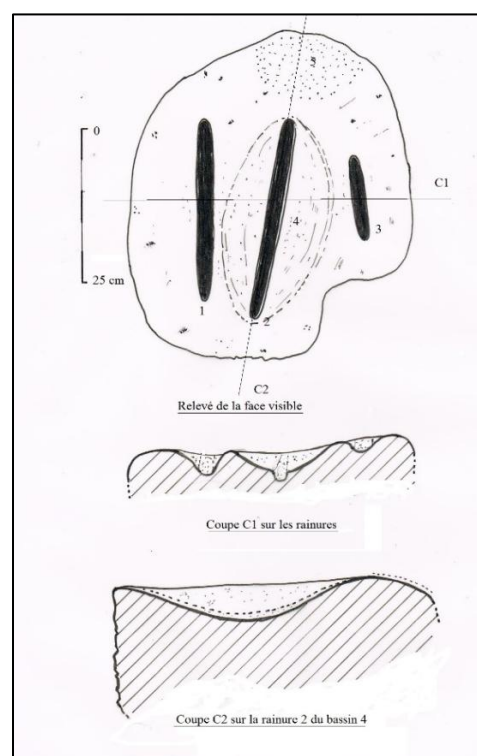
⁷Réserves du Musée de préhistoire de Vannes. Fond SPM- Inventaire réf RL63-1-1.

Seule la face supérieure horizontale de ce bloc de quartz blanc laiteux porte les marques, à savoir (représentées sur le relevé attenant à la photo): trois rainures dont deux en « V » et trois plages étirées parallèles de faible concavité reliées les unes aux autres par des reliefs très adoucis donnant un aspect de « tôle ondulée ». Cette face supérieure présente un aspect poli luisant y compris sur la surface libre de la pierre non concernée par les marques de polissage. Cela pourrait être le fait du détournement d'usage de ce polissoir par les lavandières en tant que pierre à laver, celui-ci se trouvait effectivement à proximité d'un lavoir⁸⁻⁹ au moment de sa découverte. Ce cas de bloc portant différentes marques réunies sur le même support et correspondantes pour les rainures à la mise en forme des côtés et pour ce qui concerne les plages lisses légèrement concaves, à la mise en forme des faces convexes des outils est pour l'instant inédit dans le Morbihan.

- La pierre à rainures en « U » (exemple à Moustoirialan - Ploërdut) :



Pierre à rainures du lavoir du village de Moustoirialan-Ploërdut :
vue générale et relevé ci-contre.



Découverte fortuitement courant XXe siècle à l'occasion des travaux de creusement du lavoir par les habitants du village¹⁰, cette pierre de granit aux gros grains de quartz d'origine locale porte trois rainures similaires disposées plus ou moins parallèlement les unes à côté des autres avec cependant une particularité notable. En effet, la rainure centrale est aménagée au centre d'une cuvette de forme ovoïde (voir les plans de coupes sur le relevé ci-dessus) et épouse sa courbure bien prononcée. Accessoirement, cette pierre présente localement une surface portant des marques de piquage récentes sur une des faces pour son adaptation dans son positionnement actuel au droit du canal d'alimentation du lavoir venant de la source.

⁸Louis Marsille « Notes d'Archéologie » Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan-année 1909-
<http://gallica.bnf.fr>.

⁹Ce cas en utilisation en pierre à laver d'un polissoir n'est pas unique, on peut citer le cas des pierres à rainures de Kercambre (Brec'h) et de Kerudo (Auray).

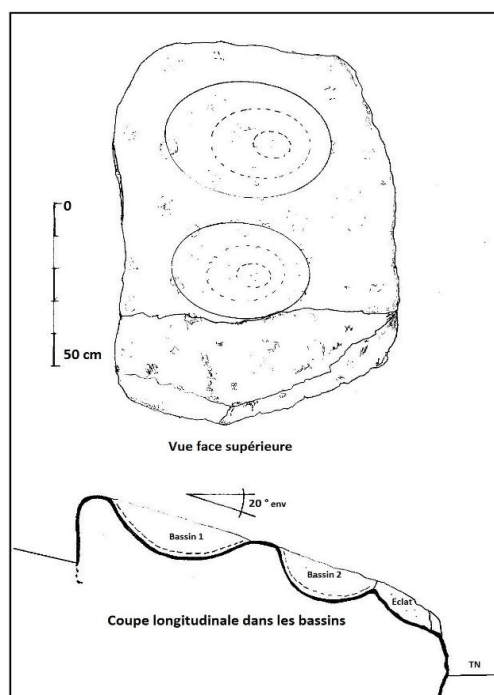
¹⁰L'inventeur de ce polissoir résidant sur place en 2015.

Les bords de ces rainures sont peu marqués car ils se fondent et se raccordent progressivement par des surfaces courbes et unies sans aspérité. Les trois rainures et la cuvette sont complétées et prolongées par une surface plane unie et lisse aménagée en bordure du bloc (surface 5). Notons par ailleurs l'exceptionnelle découverte durant ces travaux d'excavation de deux lames d'outils polis de la préhistoire en dolérite accompagnant le polissoir, soit une lame de hache au tranchant très émoussé (par l'usage?) justifiant une remise en forme et une lame d'herminette intacte en parfait état. Ce cas de mise à jour simultanée d'un polissoir accompagné de lames polies est exceptionnel et à ce jour unique dans le Morbihan, la relation polissoir/pierre à rainures et outils de pierre est, dans ce cas présent, pertinente. Ce polissoir est visible en bordure du lavoir de la source du commun du village.

- Le bloc rocheux à grands bassins ovoïdes (ex : la fontaine de Kergoh à Nostang) :



Nostang-fontaine à Kergoh : le bloc-polissoir, vue générale, relevé et coupe



Ce bloc de granit reposant au sol à proximité de la fontaine est aménagé uniquement de deux bassins similaires juxtaposés et centrés de formes ovoïdes (ouvertures de 25 à 30 cm) aux surfaces parfaitement lisses et régulières. La surface supérieure apparente de la pierre présente des formes adoucies, il n'y a aucune aspérité. Un de ces bassins est partiellement amputé par un arrachement récent, on devine néanmoins sa forme intégrale d'origine. Ces bassins ou aussi parfois dénommés

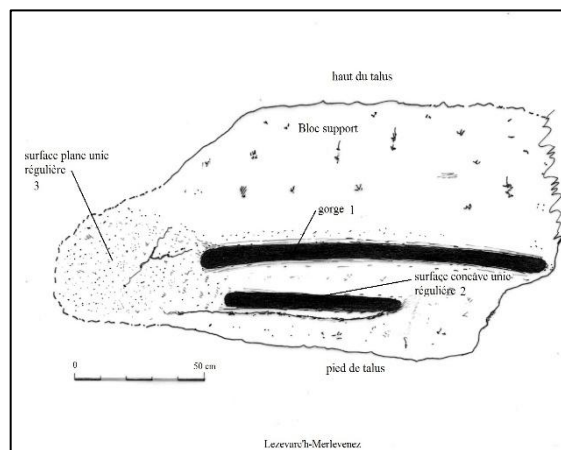


cuvettes de polissage résulteraient du façonnage des biseaux et des corps d'outils lithiques de forme sub-cylindrique bien représentés dans le corpus des outils régionaux. Une rainure en « U » d'une longueur exceptionnelle visible sur un bloc positionné au droit de l'écoulement du trop-plein du bassin de la fontaine attenante au bloc-polissoir pourrait attester du travail de façonnage des bords de lames de haches. Cette rainure présente les mêmes caractéristiques que celles des rainures courantes des polissoirs morbi-hannais, elle est cependant inédite en raison de sa grande longueur et de sa position judicieuse dans le lit du filet d'eau d'écoulement du bassin.

Ci-contre, la fontaine couverte, le rocher polissoir et l'écoulement du bassin d'eau.

Ce site présenterait donc une configuration complète d'un atelier de façonnage pour une production d'outils de pierre, lames de haches et d'herminettes, pour autant qu'il est permis de penser que ces objets archéologiques sont ici à leur emplacement d'origine à proximité de la source christianisée comme on peut le constater aujourd'hui, ce qui est très vraisemblablement le cas.

- Le rocher-polissoir à gorge (exemple Lezévarc'h en Merlevenez):



Lezévarc'h-Merlevenez : le rocher polissoir, vue générale et relevé.

Ce bloc de granit adossé à l'accotement de la route traversant le village de Lezevarc'h et émergeant d'un ensemble rocheux porte plusieurs marques distinctes aux surfaces parfaitement lisses suggérant une utilisation en polissoir à outils lithiques, soit (voir représentation sur le relevé):

- 1 gorge linéaire (1) légèrement courbe d'une longueur de 1,50 m environ,
- 1 surface plan-concave (2) peu prononcée disposée sous la gorge,
- 1 large surface (3) parfaitement plane dans le prolongement des 2 formes précédentes.

Ces formes réunies sur un même support sont bien le résultat d'une action de polissage pierre sur pierre, elles en ont toutes les caractéristiques, nous sommes donc bien en présence d'un polissoir même si celui-ci se présente incliné à flanc de talus alors que les polissoirs sont habituellement horizontaux. Ce type de polissoir est pour l'heure unique dans le Morbihan.

D'authentiques polissoirs préhistoriques ou des marques d'époque moderne ?

L'attribution à la période préhistorique de ces rainures en « U » présentes parfois en grande quantité sur le même polissoir ne fait pas l'unanimité. Plusieurs propositions quant à la raison de la présence de ces rainures sont entendues ici et là, les Services de l'Archéologie les attribuent parfois prudemment à une « époque indéterminée ».

Ainsi, ces rainures sont fréquemment perçues par les sceptiques comme des marques laissées par les faucheurs-moissonneurs de l'époque moderne avant la mécanisation des



Pierres fines à affûter les lames d'acier

pratiques agricoles lorsque ceux-ci venaient déferer leurs pierres à aiguiser les faux (photo ci-contre). Ces pierres de grès peuvent se couvrir de légers dépôts de métal lors des affûtages des lames en acier des faux et faucilles, dépôts qui nuiraient selon ces personnes à l'affûtage. Cela serait la raison pour laquelle « il était nécessaire de les déferer de temps en temps en les frottant sur un bloc de pierre », geste censé éliminer ces dépôts métalliques par frottement sur un bloc rocheux de la pierre à affûter. Ces pierres sont fusiformes¹¹ et peuvent épouser approximativement la forme du fond des rainures en « U » de polissoirs (voir le profil de ces rainures sur la représentation en introduction du présent article). Rainures et pierres à affûter peuvent être par ailleurs de dimensions approchantes, respectivement soit 3 cm de creux et 2,5 cm de largeur au maximum pour les rainures courantes et 4 cm aussi pour la largeur et 2 cm d'épaisseur maximale pour les pierres à affûter. Si cette idée d'associer ces prétendues séances de « déferage » des pierres à affûter aux rainures est relativement séduisante malgré l'absence de littérature évoquant cette activité paysanne originale qui ne devait pas passer inaperçue¹², elle nous paraît par contre difficile à démontrer. En effet, comment s'y prendre pour frotter énergiquement une pierre dans une rainure aussi profonde que la pierre elle-même, la prise en main est impossible, la pierre étant « noyée » dans la rainure ! Il est donc techniquement impossible d'obtenir des rainures d'érosion de 3 cm de profondeur en frottant des pierres de dimension similaires faute de pouvoir tenir en mains ces dernières ! Les « déferages », s'ils ont été pratiqués à une époque (l'usage des pierres à faux telles que nous les connaissons aujourd'hui a connu son apogée entre les deux guerres, il se perpétue dans une bien moindre mesure actuellement), par contre, les témoignages manquent. Ces « déferages¹³ » supposés consistant à débarrasser les traces de fer des pierres s'ils ont été réellement pratiqués auraient produit des rainures peu profondes, totalement différentes des rainures des polissoirs obtenues par le frottement énergique des lames de hache d'une largeur moyenne de 5 à 6 cm permettant une bonne prise en main comme le démontre l'expérimentation¹⁴.



La pierre à rainure
de la fontaine Granville-Brandivy

On pourrait admettre, à la rigueur, que certaines pierres marquées de rainures superficielles soient le résultat du frottement de ces pierres à aiguiser afin de les débarrasser de leur glaçure métallique qui réduirait selon certains avis le mordant de la pierre et rendrait l'aiguisage peu efficace, mais il est par contre inconcevable de considérer les séries de plusieurs rainures disposées sur la même pierre à l'exemple de la pierre aux huit rainures de Brandivy (photo ci-contre) comme étant des rainures de déferage. Si

cela était le cas, il faudrait admettre que tous les moissonneurs du département se soient donnés rendez-vous à cette source afin de nettoyer leurs

pierres à aiguiser si on considère le nombre et la profondeur des marques gravées dans le granit sachant que, selon l'expérimentation, une seule rainure de polissoir pourrait matérialiser le travail de façonnage d'une lame de hache en roche dure telle la dolérite!

¹¹En forme de fuseau.

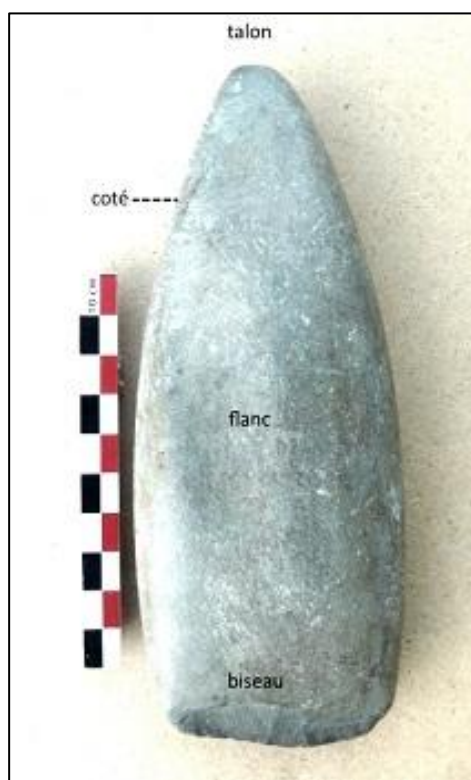
¹²Remarquons que cette suggestion n'est jamais évoquée par les auteurs du siècle dernier et antérieur dans les comptes rendus de découverte de polissoirs. Ces pierres à affûter ou à aiguiser furent pourtant à priori en usage dans toutes les campagnes et pas seulement en Bretagne.

¹³Selon le dictionnaire « Larousse », le verbe déferer concerne l'action de déposer de ferrure ou du fer du pied d'un cheval, le terme « déferage » n'existe pas. Le terme « dégraissage » est parfois utilisé s'agissant de ces pierres à affûter.

¹⁴Expérimentation par l'auteur.

De plus, à quels usages correspondraient les larges cuvettes et autres dépressions que l'on remarque souvent associées aux rainures présentes sur le même support en complément des rainures ou indépendamment sur d'autres pierres ? Ces marques ne peuvent correspondre par ailleurs à un quelconque travail d'affûtage d'outils modernes métalliques. Aucun outil métallique quelle que soit sa forme (hache, serpe, gouge...) ne s'affûte sur des pierres de granit, ce travail était bien souvent de la compétence des forgerons de campagne qui disposaient du nécessaire indispensable: la meule rotative à eau.

D'autres avis suggèrent qu'on y a aiguisé des lames de couteaux dans ces rainures ! Ou encore, que ces pierres à rainures présentes notamment sur ou à proximité de certains puits permettaient d'y faire égoutter les seaux à puiser de l'eau ! Tout cela traduit une imagination fertile non fondée et une absence de réflexion!



Lame de hache polie en dolérite
(Origine région locminoise-56)

Ces rainures, que l'on pourrait qualifier de standard tant celles-ci présentent des caractéristiques communes quelles que soient leur localisation dans le département, ne peuvent se rapporter qu'à une production ou à une industrie déterminée, en l'occurrence, celle de la fabrication particulière de lames de haches en pierre¹⁵. Ces outils ont été utilisés par les populations de la préhistoire et possible postérieurement en parallèle à l'usage des rares premiers outils métalliques, outils lithiques eux aussi aux caractéristiques dimensionnelles similaires et conformes à ces rainures soit, des épaisseurs faibles de 2 à 3 cm (identiques aux largeurs des rainures), des largeurs courantes de 5 à 6 cm (largeur permettant une efficace prise en main pour le travail dans la rainure), longueurs de 10 cm environ (longueurs permettant les va-et-vient dans les rainures de 20 à 30 cm de long), côtés aux profils arrondis (selon les fonds des rainures) convexes et convergents adaptés à l'emmanchement de ces outils par ailleurs bien représentés régionalement (voir document ci-contre).

Ces modestes polissoirs seraient donc un témoignage concret de l'activité paysanne et artisanale¹⁶ quotidienne de petites communautés villageoises réparties sur le territoire morbihannais durant une très longue période avant la généralisation de l'usage des outils métalliques, polissoirs et pierres à rainures parfois découverts en situations secondaires intégrés dans des aménagements de fontaines christianisées¹⁷ réparties sur l'ensemble du département. Si on admet que ces pierres soient de

¹⁵ Soit pour notre région, principalement en roches d'origine régionale : dolérite et fibrolithe, sachant par ailleurs que des lames de hache polie en pierre tendre (schiste en l'occurrence) ont été reconnues en contexte archéologique. D'autres types de lames de haches ont été produites durant cette période de la préhistoire, ces fabrications ont laissé sur les polissoirs des marques caractéristiques différentes, ceci est notamment valable pour les lames de forme pseudo-cylindrique qui épousent les gorges sur lesquelles elles pourraient avoir été façonnées.

¹⁶ Il est fort possible que cette activité laborieuse de façonnage de lames de haches ait été une activité artisanale exercée par des « professionnels » spécialisés au sein des communautés villageoises.

¹⁷ Dans ce même ordre d'idée, on note par ailleurs le cas de la présence exceptionnelle et unique d'un polissoir de

toute évidence d'époque très ancienne, il est légitime de se poser la question de la raison de leur présence dans ces aménagements d'époque moderne.

Des polissoirs dans des lieux sacrés !

Les polissoirs et pierres à rainures du Morbihan sont réalisés sur des blocs ou dalles qui n'ont pas été l'objet d'aménagements autres que ceux nécessaires le cas échéant à la préparation de la surface utilisée (aplanissement de la surface recevant les rainures par élimination des reliefs saillants, travail préparatoire que l'on peut remarquer en certains cas) et cela, avant leur utilisation pour le travail de façonnage et de polissage des outils. Ce n'est semble-t-il pas le cas par contre de certaines pierres marquées de rainures typiques profilées en « U » des polissoirs morbihannais que l'on rencontre intégrées aux aménagements de plusieurs fontaines du département (peut-être en existe-t-il ailleurs en Bretagne?), pierres nécessairement taillées pour permettre leur intégration dans les aménagements.

Le recensement des polissoirs du Morbihan a été l'occasion de visiter nombre de fontaines et de sources, lieux favorables pour la découverte de ces objets de la préhistoire nécessitant un apport d'eau lors de leur utilisation (l'eau est indispensable pour éliminer efficacement la poussière de roche de granit produite lors des frottements pierre sur pierre et ainsi raviver le mordant du polissoir). Cette présence d'eau étant aussi essentielle à l'existence de l'homme, il est donc légitime que les populations de la préhistoire se soient rapprochées des points d'eau pour leur installation, lieux réoccupés par la suite parfois en continuité et qui nous livrent certains témoignages de leur présence, dont les pierres à rainures pour le façonnage des outils lithiques qui nous intéressent aujourd'hui.

Ces pierres peuvent se présenter sur les sites lors de leurs découvertes selon plusieurs configurations:

- soit abandonnées au sol aux abords des sources, ce sont généralement dans ce cas des polissoirs réalisés sur des blocs informes, (Sarzeau, Kercambre-Brec'h, Kérudo-Auray, Kerdaniel-Loctmariaquer, Moustoirialan-Ploerdut), certaines ont été détournées en « pierre à laver le linge » par les lavandières selon les témoignages,

- soit placées d'une manière pratique pour retenir les terres autour du bassin d'eau sommairement aménagé pour une meilleure commodité, elles approchent dans ce cas d'une forme parallélépipédique naturelle (cas à Brandivy, Kervin-Sainte-Hélène, Kervarner-Landévant¹⁸),

- soit intégrées dans l'architecture de fontaines christianisées (Ste Anne - Le Guerno, Malo - Locmalo, St-Adrien - St-Barthélémy, St-Jacques - Brec'h...), elles auront dans ce cas été l'objet de taille aux périodes modernes lors de l'édification de ces fontaines.

Seules les situations relevant de ce dernier cas nous paraissent énigmatiques et nous interpellent. En effet, quelle raison majeure pourrait justifier ces cas d'associations de pierres présumées représentatives de la préhistoire à des édifices religieux que sont les fontaines christianisées et comment cela a-t-il pu se réaliser concrètement ?

Une hypothèse : ces polissoirs ont-ils été l'objet de superstitions ?

Des pierres à rainures et parfois aussi des pierres présentant des plages concaves se retrouvent intégrées à certaines fontaines rurales morbihannaises à l'architecture soignée

la période préhistorique se trouvant aujourd'hui en partie encastré dans la maçonnerie de la chapelle du village de Lantiern (Arzal). La face visible de ce polissoir présente des rainures se prolongeant sous la maçonnerie de la chapelle, ces marques sont donc antérieures à l'édification ou à la reconstruction de la chapelle.

¹⁸Cette pierre connue des villageois fut extraite de la source sommairement aménagée avant que celle-ci ne soit modernisée et cimentée courant milieu du XXe siècle.

érigées dès le XVe siècle pour les plus anciennes et durant les siècles postérieurs, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Ces fontaines sont toujours associées à des chapelles dans lesquelles on vénère le saint qui a donné son nom au lieu.

Présentes au sol à proximité de la source naturelle avant que celle-ci ne devienne une fontaine maçonnée que nous pouvons observer aujourd'hui, ces pierres auraient été adaptées, taillées, dans le but de les intégrer aux aménagements et édifices à construire tout en conservant et respectant leurs rainures existantes et de façon qu'elles soient bien visibles des visiteurs. Ces pierres particulières sont aisément repérables dans la construction, cela semble une caractéristique commune à l'ensemble des fontaines concernées et trahit certainement la volonté affirmée des bâtisseurs de les présenter ainsi ostensiblement à la vue de la population.

On note dans le Morbihan plusieurs cas évidents d'intégration de tels objets en des lieux sacralisés représentés par les fontaines christianisées. Cette réalité ne peut être le fait que d'une raison forte et partagée. L'idée du respect par crainte et donc l'attachement, né de la superstition manifestée à leur égard pourrait expliquer ce constat.

Ne sachant par ignorance qui pourrait en être à l'origine et quelle pourrait être la signification des marques, rainures et surfaces courbes associées sur certaines pierres disposées près des sources d'eau des villages, on peut penser que ces pierres ont suscité longtemps des questionnements donnant naissance à de la superstition. En effet, que penser de ces pierres portant des rainures manifestement créées et non naturelles dont l'usage et l'origine était inconnus des populations qui depuis longtemps connaissaient les outils de fer et avaient oublié ces polissoirs destinés aux outils de pierres ? De nombreuses années séparent les ultimes utilisateurs des outils en pierre polie des utilisateurs des outils métalliques, ce laps de temps est suffisant pour faire disparaître des mémoires le souvenir de l'usage de ces objets et de les attribuer à un personnage de leur imaginaire fécond. Des pensées superstitieuses ont toujours occupé l'esprit des populations et favorisé la naissance de croyances, de crainte...agissant sur les comportements. « Et si ces marques mystérieuses étaient le fait d'une créature diabolique? Quel malheur pourrait nous arriver à nous-mêmes, à nos animaux, à nos cultures si ces pierres disparaissaient »? Ces pensées et interrogations restées vaines auraient donc suscité, dans le doute, le respect de ces objets énigmatiques et peut être, pourquoi pas, conduit à l'exercice de rites ou de pratiques spécifiques par les populations qui se sont succédées sur les lieux. De telles pratiques exercées sur des pierres, le paganisme en quelque sorte, ont longtemps été dénoncées et combattues par les autorités de l'Église durant la très longue période de la christianisation des populations.

Ces comportements qualifiés de païens et donc nuisibles car contraires au culte chrétien auraient amené l'Église à réagir, soit en faisant disparaître ces objets lorsque cela fut possible, ou, par souci de recherche d'un compromis, à les christianiser en les associant à un monument chrétien par exemple faute de pouvoir détourner la ferveur populaire tenace qui pouvait se manifester sur ces pierres.

Des cas flagrants de christianisation de ces polissoirs existent¹⁹ et pas seulement en Bretagne ! Certains sont devenus des pierres attribuées à tel évêque de l'Église. Ainsi, on dénombre aujourd'hui en France en divers lieux plusieurs appellations de « *pierre de saint*

¹⁹Notons à cette occasion pour information originale le cas de la sacralisation d'une pierre portant la gravure d'une hache du type néolithique au-dessus de la porte d'entrée latérale de la chapelle St-Jean à Locoal-Mendon-56 (Marthe et Saint-Juste Pécard, Zacharie le Rouzic, « Corpus des SIGNES GRAVES des Monuments Mégalithiques du Morbihan » Paris, Berger-Levrault, 1927, 366p et 138 planches.

*Martin*²⁰ », en fait, des polissoirs avérés réalisés sur des rochers portant, selon les légendes qui les concernent, « *des marques laissées par les coups d'épée ou par les sabots du cheval du saint*²¹ ». Ces marques sont bien évidemment des marques caractéristiques de façonnage d'outils de pierre comme on peut toujours l'observer aujourd'hui. On peut donc penser que ces marques non naturelles et énigmatiques dont l'usage et la raison échappaient à l'entendement avaient suscité l'imagination des populations au point d'être l'objet peut être de superstitions se traduisant par de la vénération ou, pourquoi pas, dans certains cas, par de la crainte à leur égard, le diable lui-même pourrait en être à l'origine et il n'était pas pensable de le provoquer!

Dans le Morbihan, le cas du polissoir partiellement encastré dans la maçonnerie extérieure de la chapelle de Lantiern²² (Arzal) est significatif et à valeur d'exemple. Il renforce cette hypothèse de la récupération, au profit de l'Église, du réel attachement des populations à l'égard de cette pierre. La vénération de ce polissoir a pu se poursuivre à son nouvel emplacement favorisant ainsi indirectement le ralliement des populations à la religion officielle par la manière douce. Ce polissoir est visible à l'extérieur, il est partiellement encastré à la base d'un angle de l'édifice, les marques caractéristiques qu'il porte en font sans contestation un véritable polissoir pour outils de pierre (description complète en « Annexes »). Sa position actuelle (au plus tard, depuis le XVIIe siècle, date du remaniement du bâtiment érigé au XIIIe siècle) permise ou peut être voulue selon la volonté des ecclésiastiques à l'époque, en fait réellement un objet christianisé, geste hautement symbolique qui lui confère un statut privilégié. Cette sacralisation est bien évidemment une mesure calculée mise en œuvre par l'Église afin de détourner, pacifiquement et à son seul avantage, la vénération ou la superstition populaire qui s'exerçait sur cette pierre, geste visant le rapprochement à l'Église et à terme, la conversion des populations restées fidèles à des possibles croyances ancestrales associées notamment à cette pierre.

Ce cas de sacralisation dans une chapelle est exceptionnel et confirme le fort attachement ou la possible dévotion populaire à l'encontre de cette pierre et rappelle plusieurs cas similaires en Morbihan de blocs ou d'objets de la préhistoire christianisés, tels l'« oreiller » de Saint-Cado dans la chapelle du village éponyme à Belz et le « bateau » de sainte Avoye dans la chapelle Ste Avoye à Pluneret (en fait une meule en bassin présumée de la préhistoire), les nombreuses stèles d'époque gauloise déposées au pied de chapelles rurales... Parallèlement à ces exemples, nombreux sont les cas dans le Morbihan de sacralisation de fait de pierres à rainures pour le façonnage de lames de haches en pierre par incorporation dans des monuments qualifiés eux aussi par extension de monuments religieux : les fontaines christianisées. Ces derniers cas posent le problème de leur interprétation.

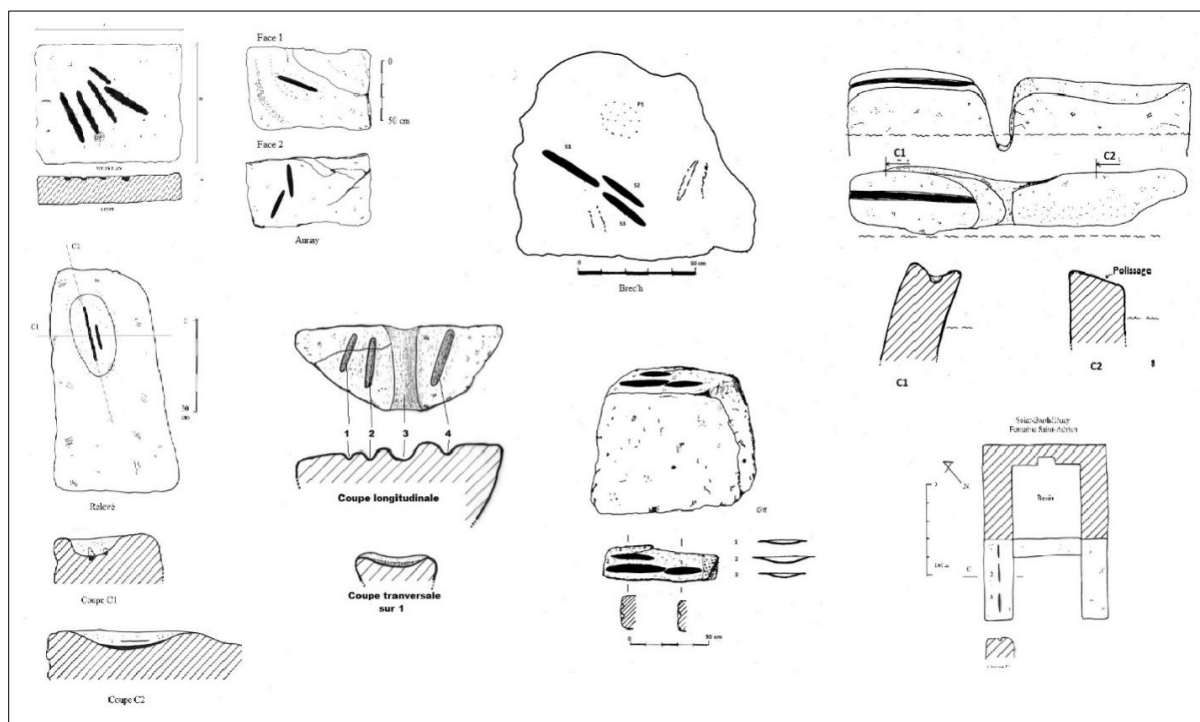
Proposition au sujet de ces pierres à rainures intégrées aux fontaines.

Ces pierres à rainures se présentent sous diverses formes, chacune étant particulière, toutes ne seraient pas aptes pour une récupération et une adaptation à un édifice telle une fontaine rurale.

²⁰Polissoir de Luzillé -MH (Indre et Loire 37150). Polissoir de Saint-Cyr-du-Bailleul (Manche) ou « *Pierre de Saint-Martin* » encore dénommée « *la pierre qui coupe la fièvre* » selon la légende qui lui est attachée.MH (Bulletin année 1902 de la Société d'Anthropologie de Paris-Volume 3-pp 182-205). Polissoir dit « la pierre Saint-Martin » à Pénin (Pas-de-Calais). Polissoir « Saint-Martin » à Assevilliers (Somme) à Vienne-Lencloîtres (Vienne)...Citons aussi le cas du polissoir de la chapelle Sainte-Avoye en Pluneret (voir l'article « le polissoir néolithique de la chapelle sainte-Avoye en Pluneret » Bulletin SAHPL n°41, années 2012-2013,pp 41-53.

²¹316-397. Troisième évêque de Tours, ancien soldat de l'armée romaine.

²²Chapelle d'obédience templière construite au XIIIe siècle et remaniée au cours du XVIIe siècle.



Aperçu de la diversité de quelques pierres à rainures et polissoirs du Morbihan

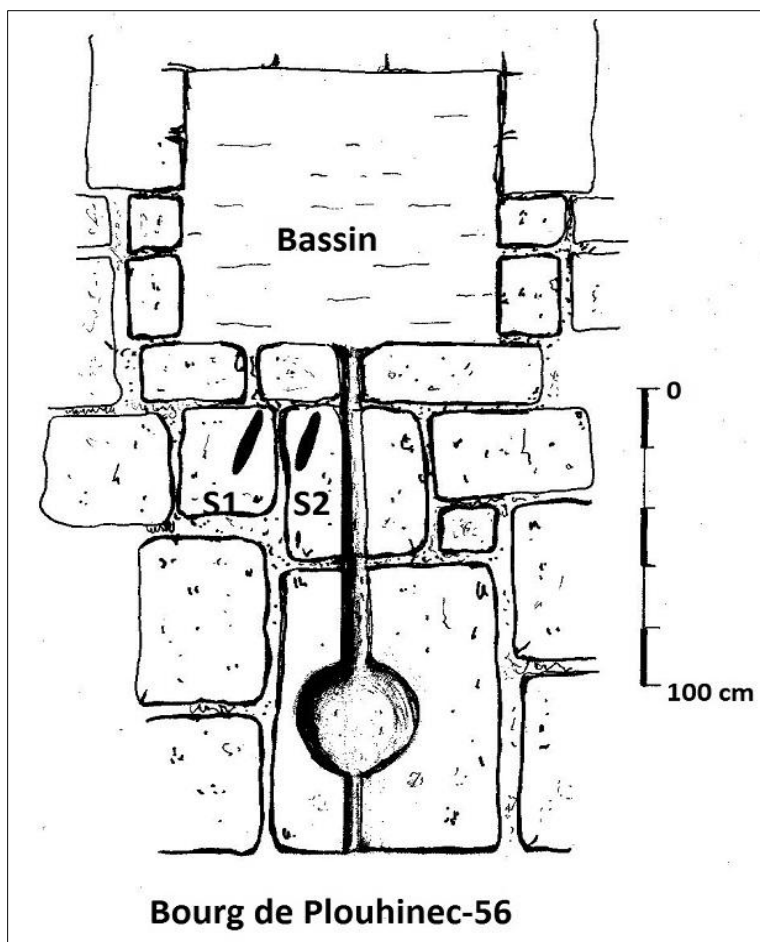
Nous les découvrons dans les édifices disposées à première vue sans règle commune, chaque situation est unique, cela semble être selon l'idée du constructeur et certainement aussi des possibilités d'intégration offertes par ces pierres elles-mêmes.

Ainsi on les retrouve soit à-même ou autour de l'édifice, et systématiquement de façon à être parfaitement visibles dans tous les cas. Ainsi, on peut en remarquer sur la maçonnerie du bassin principal couvert (Ste-Anne au Guerno, St-Martin à Noyal-Muzillac, St-Adrien à Saint-Barthélémy), dans la maçonnerie des bassins secondaires (fontaines Malo à Locmalo, St-Jacques à Brec'h...), dans le dallage au sol (fontaines Tréavec à Landaul, St-Quirien en Brec'h, bourg de Plouhinec...), sur le mur de l'enclos de la fontaine (St Quirien en Brec'h), sur le seuil de la fontaine (fontaine St-Cado à Ploemel). D'autres cas doivent exister, ils sont à découvrir.

Plusieurs configurations différentes permettant l'intégration des polissoirs et pierres à rainures sont observables, elles peuvent être classées en 3 types à partir des exemples suivant.

Intégration au sol (exemple : fontaine du bourg de Plouhinec 56)

Un revêtement en dallage de granit entoure quasi systématiquement les fontaines et les bassins inclus dans un enclos afin notamment d'en permettre l'accès toute l'année « à pied sec ». L'incorporation de pierres à rainures dans ce dallage à même le sol se vérifie en plusieurs sites, ces pierres sont toutes positionnées à proximité des bassins ou des canaux d'écoulement du trop-plein de ces bassins comme dans le cas de la fontaine du bourg de Plouhinec rappelant ainsi la relation qui prévalait entre ces rainures et l'eau indispensable lors du façonnage des outils lithiques. D'autres exemples similaires sont observables aux fontaines de Tréavec en Landaul (une rainure) et de St-Guerin en Brec'h (une rainure).



Relevé partiel du dallage et vue rapprochée d'une rainure

A Plouhinec, deux rainures semblables **sont** aménagées chacune respectivement sur une dalle de pierre (S1 et S2 sur le relevé ci-dessus).

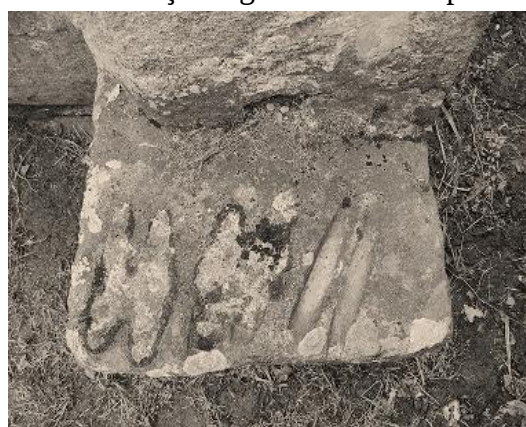
De telles pierres à une seule rainure sont répertoriées dans le corpus des polissoirs morbihannais : fontaine Grandville à Brandivy, fontaine St-Jacques à Brec'h, Kerplevert à Merlevenez, Kerudo à Auray. Celles-ci sont de dimensions variées comme le sont les dalles des revêtements des fontaines et toutes présentent pour raison pratique une surface supérieure relativement plane sur laquelle la rainure a été aménagée. Ces rainures sont généralement réalisées en parties courantes des dalles (centrées), l'adaptation dans ces cas de ces pierres à un dallage quelles que soient leurs dimensions est relativement aisé pour un professionnel de la maçonnerie tout en respectant la rainure existante. Cela semble le cas pour les pierres à rainures de l'exemple, on remarque que ces rainures se trouvent dans un des angles des dalles, dalles à l'origine de surfaces supérieures avant leur taille géométrique pour intégration au dallage. Cette implantation actuelle de ces rainures déportées en angles des dalles ne plaide pas en faveur d'une réelle efficacité de ces rainures si au demeurant elles étaient sollicitées pour façonner réellement des lames de haches. Dans cette éventualité, la force de friction exercée en va-et-vient lors du façonnage des outils dans ces rainures aurait pour conséquence de déstabiliser la dalle et donc de rendre le travail impossible. Cette utilisation n'est donc pas réalisable dans cette situation.

Intégration en élévation sur l'édifice : fontaine « *Sainte Anne* », bourg Le Guerno.

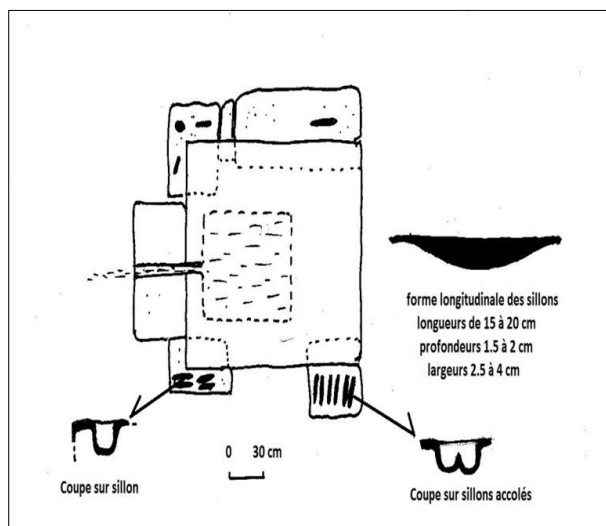


Fontaine Ste Anne Le Guerno

Cette fontaine inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques fut édifée au XVI^e siècle pour la partie la plus ancienne (l'édicule sous l'élément haut à colonne rapporté au XVIII^e siècle²³). Elle est originale pour son architecture remarquable d'une part et d'autre part pour ses 4 pierres encastrées à la base et à chaque angle de l'édifice ancien (photo ci-contre). Ces pierres portent plusieurs marques évidentes du travail de façonnage des outils de pierre :



Fontaine Le Guerno : pierre portant 6 rainures



Fontaine Ste Anne, Le Guerno: relevé

rainures associées à des surfaces unies concaves, formes ovoïdes. Celles-ci ont été incorporées en débord de la maçonnerie à la base de l'édifice, rainures et marques diverses complémentaires étant volontairement bien apparentes.

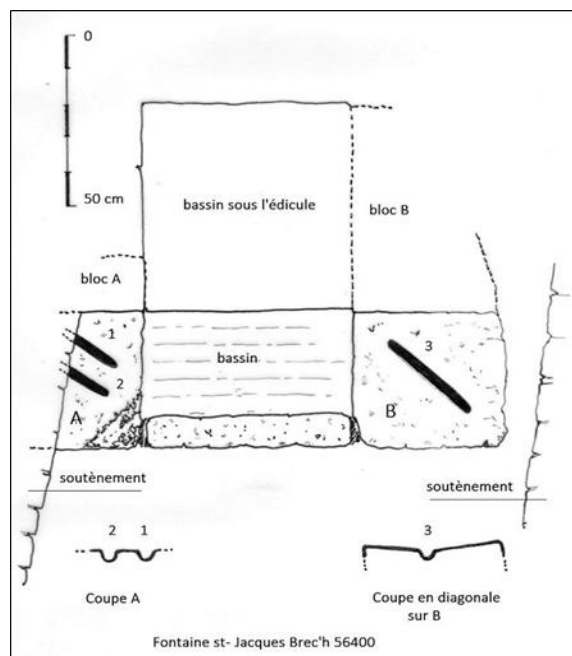
Les rainures très visibles bien que certaines aient été arasées au mortier de ciment à une époque récente à l'occasion d'un rejointoiement de l'édifice présentent les mêmes caractéristiques (dimension, aspect, forme) que les rainures des polissoirs reconnus dans le département, il en est de même des autres marques accompagnant les rainures (voir sur le relevé ci-contre).

Ce cas d'intégration de pierres à rainures scellées en surplomb en élévation se présente également mais plus discrètement sur la fontaine St-Martin au bourg de Noyal-Muzillac, ce sont les 2 cas connus à ce jour dans le Morbihan.

²³Ministère de la Culture

Autre exemple : fontaine de la chapelle saint Jacques à Brec'h²⁴ :

Dans ce cas, deux pierres disposées de part et d'autre du bassin semi-couvert et se prolongeant à l'intérieur de l'édicule portent l'une 2 rainures parallèles partiellement occultées par le muret de soutènement protégeant la fontaine et l'autre 1 unique rainure entièrement apparente.



Fontaine St-Jacques: vue générale et relevé

Ces deux pierres de granit²⁵ à priori d'origine locale sont positionnées au droit et de part et d'autre du bassin d'eau. Une partie de ces pierres se retrouve encastree dans la



Vue rapprochée de la pierre extérieure gauche



Vue rapprochée de la pierre extérieure droite

²⁴ Bourg de Brec'h direction Ste Anne d'Auray.

²⁵ Le granit s'avère très efficace pour le façonnage d'outils lithiques grâce notamment aux grains de quartz dont il est composé, ceux-ci étant de résistance et de dureté équivalente à la matière des outils réalisés en dolérite.

maçonnerie à la base de l'édicule recouvrant le bassin, les autres parties portant les rainures se retrouvent à l'extérieur bien en évidence.

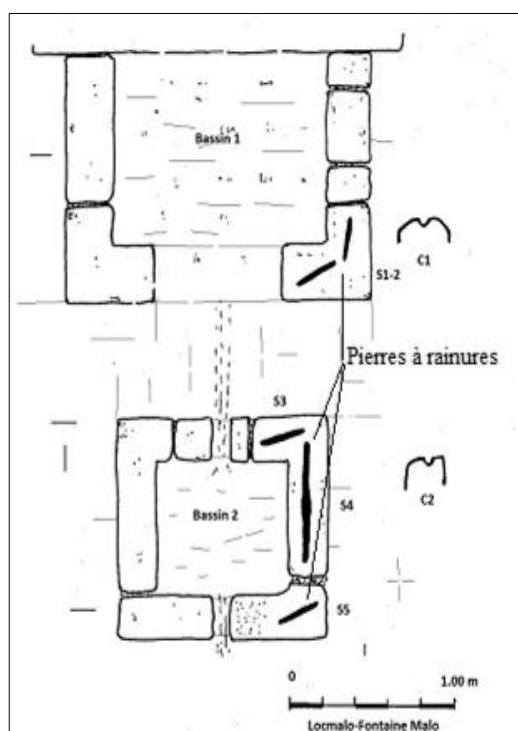
- la pierre de gauche (vue ci-contre), taillée sommairement, présente 2 rainures similaires (longueurs de 15 et de 17 cm) partiellement masquées par la maçonnerie d'un mur de soutènement érigé postérieurement à la construction de la fontaine (mur de retenue du récent chemin). On note la présence d'une fissure de la pierre au niveau de l'angle apparent exposé. Ces rainures sont similaires aux autres rainures des polissoirs morbihannais.

- la pierre de droite présente 1 rainure droite (longueur de 35 cm) aménagée au centre de ce qui paraît être une cuvette de forme ovoïde peu profonde.

Cette dernière particularité se rencontre relativement fréquemment sur les pierres à rainures, la cuvette associée à la rainure résulte du façonnage des flancs courbes des lames de hache. Cette disposition présente un intérêt, elle permet de réduire la profondeur de la rainure au fur et à mesure de l'approfondissement de la cuvette et ainsi d'être toujours utilisable (une rainure trop profonde est inutilisable). Cette cuvette attenante à une rainure peut, autre avantage, être utilisée comme réserve d'eau lors des séances de façonnage. A titre de comparaison, le polissoir de Moustoirialan-Ploerdut présente un exemple caractéristique d'une rainure aménagée dans une cuvette de polissage dont la profondeur atteint 5 à 6 cm.

Ces exemples de pierres à rainures (et parfois donc associées à des cuvettes ovoïdes) intégrées aux fontaines présentent une particularité indéniable qui permet de les attribuer à une période antérieure à l'époque de la construction des fontaines : elles sont anormalement difformes et tranchent avec le caractère soigné de la maçonnerie en pierres toutes taillées des édifices auxquelles elles sont associées. Si des pierres avaient été disposées volontairement dans la maçonnerie pour un usage en pierres à rainures contemporaines (pour les déferrages des pierres à aiguiser par exemple), nous aurions aujourd'hui des ensembles harmonieux, symétriques, équarris, de même qualité de matériaux, et avec peut être des rainures ! Ce qui n'est pas le cas !

Intégration dans la maçonnerie des bassins extérieurs : « Fontaine Malo », Locmalo.



La Fontaine Malo à Locmalo : vue générale et relevé

Cette fontaine de dévotion à l'architecture très soignée est située à proximité immédiate du village « *Fontaine Malo* » à l'Est du bourg de Locmalo près de Guéméné-sur-Scorff.

On y découvre exceptionnellement plusieurs pierres de granit portant des rainures typiques de façonnage de lames de haches associées à l'aménagement des 2 bassins d'eau de cette fontaine. Quelques pierres portent des surfaces planes parfaitement lisses et unies dont 1 est associée à une rainure (bassin 2).



Rainures S4

Dans le cas présent, les rainures sont particulièrement nombreuses et toutes de la même typologie, en forme de « U » décroissant régulièrement à partir du centre. Ce sont bien les mêmes rainures que celles présentes sur les polissoirs recensés du département. Une pierre d'angle du bassin 2 (photo ci-contre) porte plusieurs rainures alignées successives réalisées les unes à la suite des autres donnant l'impression d'une unique rainure rectiligne d'une longueur approximative de 70 cm (cas similaire à la fontaine St Adrien à St-Barthélémy).

Ci-dessous, la pierre d'angle du bassin 1 porte 2 rainures identiques approximativement disposées chacune sur une des parties de l'angle. La pierre de la rainure S5 semble porter une plage plan-concave d'aspect lisse et uni.



Vue rapprochée des deux rainures S1-S2

L'édifice principal en élévation attendant au bassin 1 de cet ensemble est absolument remarquable au point de vue constructif.

L'appareillage de granit est réalisé en pierres de taille parfaitement montées dans « les règles de l'art », ce qui n'est pas

le cas de la maçonnerie moins élaborée des bassins attendant à l'édicule et plus particulièrement du bassin 2.

Ce bassin 2 n'a pas la rigueur géométrique de l'édifice principal, les angles ne sont pas taillés parfaitement équarris (pierre S5 notamment), des pierres de petites dimensions et inhabituelles dans ces ouvrages semblent rapportées pour compléter un des côtés dans le prolongement de l'angle S3 insuffisamment long. Ces observations amènent à se questionner au sujet de leur origine et il est tout à fait envisageable que ces pierres à rainures soient donc des pierres présentes sur place sous forme de polissoirs avant la construction, polissoirs qui auraient été taillés tout en respectant les marques présentes (principalement les rainures) pour aménager les bassins même si la rigueur architecturale de l'ensemble devait en souffrir. Un appareillage neuf aurait présenté des pierres parfaitement délinées et équarrées, de longueurs suffisantes de manière à éviter les raccords entre pierres comme cela est la règle pour une maçonnerie de caractère. Le respect de ces pierres en place près de la source marquées de la superstition populaire locale semblerait être la raison majeure qui aurait motivé le constructeur et les commanditaires. Considérant la richesse architecturale de l'édifice

principal, on ne peut croire que ces commanditaires eurent à manquer de ressources pour l'aménagement des bassins et aient cherché des sources d'économie en recyclant les pierres déjà sur place, la raison religieuse semble bien attestée ici aussi.

Des pierres prédisposées

La christianisation de pierres issues de la préhistoire n'est pas à démontrer tant les exemples sont nombreux et variés notamment en Bretagne, ils concernent des menhirs, des dolmens, des polissoirs, des sources, des blocs rocheux... La raison même de cette pratique pourrait être à l'origine la superstition populaire vouée à ces pierres, cela paraît être une évidence, c'est ce que nous avons tenté de démontrer ci-avant dans ce document pour ce qui concerne les pierres à rainures.

Ces pierres auraient donc été taillées en conservant les ou certaines rainures et autres marques complémentaires selon les possibilités d'incorporation dans l'édifice même à construire ou dans ses abords.

Ces pierres à rainures se présentent généralement sous la forme de rochers bruts aux formes quelconques et de dimensions variées, parfois avec une face plane pour recevoir les rainures.

Toutes les pierres à rainures ne se prêtent évidemment pas pour une incorporation dans une fontaine, cette possibilité est déterminée d'abord par la disposition particulière des rainures sur la pierre et aussi bien entendu sur la qualité des pierres en elles-mêmes, celles-ci devant pouvoir supporter les chocs et vibrations de la taille. Les pierres les plus adaptées pour cet usage seraient celles qui présentent des rainures disposées sur de larges surfaces planes.

Ainsi les maçons et tailleurs de pierres chargés de l'édification de ces fontaines monumentales à l'architecture souvent soignée (beaucoup sont classées au titre des MH) et de leurs abords, auraient-ils récupéré et taillé les polissoirs présents sur le site ou à proximité (rappelons que l'usage du polissoir en granit pour le façonnage de lames de hache en pierre requiert l'usage de l'eau) pour en tirer des blocs préparés tout en conservant les marques présentes sur les pierres. Ces blocs auraient alors été disposés volontairement bien visibles des usagers de la fontaine qui pouvaient y retrouver leurs pierres vénérées.

Nous allons prendre pour démonstration de cette hypothèse le cas de la pierre à



rainure unique du site de Kerplevert²⁶ en Merlevenez. Cette pierre se présente sous la forme d'un bloc de granit d'origine locale, brut, de forme pseudo-rectangulaire, sain (non fissuré) et propre à la taille par un professionnel. Ses dimensions, sont approximativement Lxl : 1,00 x 0,35 ml. Ce bloc porte une unique rainure incluse ici aussi

dans une cuvette de polissage amorcée. Ces marques sont suffisamment éloignées des bords du bloc pour qu'il soit possible de les conserver tout en débitant ce bloc selon un rectangle suggéré par l'illustration. On obtiendrait alors un bloc équarri aisément intégrable dans une maçonnerie ou un dallage au sol comme cela a été proposé dans cet article. Cela est techniquement envisageable.

²⁶Situé à l'intersection de la route départementale n°158 avec la voie venant du village de Kerpléver à la sortie de Plouhinec en direction de Riantec, le bloc est peu visible étant encastré dans l'accotement de la route.

Conclusion.

Ces pierres à rainures sont des objets archéologiques pour un usage à l'origine pratique : le façonnage d'outils lithiques. Présentes sur les lieux d'occupation humaine, elles ont pu être longtemps l'objet de croyances après avoir perdu leur fonctionnalité, cela peut être la raison pour laquelle nous en retrouvons certaines, fort curieusement, associées à plusieurs édifices religieux du Morbihan. Ces pierres n'ont pas été à ce jour l'objet d'étude en raison sans doute de la méconnaissance de leur existence²⁷. Il est fréquent d'entendre dire qu'il n'y a pas de polissoirs en Bretagne contrairement à d'autres régions. Il y en a, c'est évident, mais ils paraissent différents, certains ont peut-être disparu en réponse à l'attachement mal considéré dont ils ont pu faire l'objet à certaines époques. Puisse ce document non exhaustif participer à une meilleure connaissance de ces pierres dont certaines auraient marqué de façon significative l'imagination populaire.

Annexe

Le polissoir de Lantiern (Arzal) : un cas unique de sacralisation d'un objet archéologique.

Lantiern est un hameau situé en secteur nord-ouest de la commune d'Arzal. On y trouve plusieurs remarquables demeures anciennes de caractère et une chapelle d'origine templière du XIII^e siècle et reconstruite au XVII^e (1627), celle-ci étant classée au titre des Monuments Historiques. Cette chapelle possède une particularité dans son angle extérieur sud-est lequel est construit, cas exceptionnel, sur un bloc de granit au grain fin bien particulier portant de manière bien visible plusieurs formes ovoïdes caractéristiques qui en font un véritable polissoir d'époque néolithique. Ce polissoir en position pour le moins originale partiellement encastré à la base d'un des angles extérieurs de cet édifice religieux serait un cas unique en Bretagne.

Il se présente sur un bloc de granit de forme générale parallélépipédique rectangle partiellement encastré dans un angle du pignon Est de la chapelle, il fait en quelque sorte partie de la fondation débordante de ce pignon. Sa face supérieure visible porte plusieurs témoignages selon toute évidence du façonnage des lames de haches et outils divers en pierre de formes courbes, il s'agirait donc bien à l'origine d'un polissoir d'époque néolithique.



Le polissoir au pied du pignon de la chapelle

²⁷ A ce sujet, nous invitons les lecteurs à signaler le cas échéant ces objets dont ils auraient connaissance à la SAHPL.

Il est positionné volontairement de manière à être visible, il représente un cas de christianisation d'un objet à l'origine essentiellement fonctionnel auquel les anciennes populations locales auraient très probablement manifesté de l'attachement ou même de la dévotion qui aurait motivé son incorporation à la chapelle.

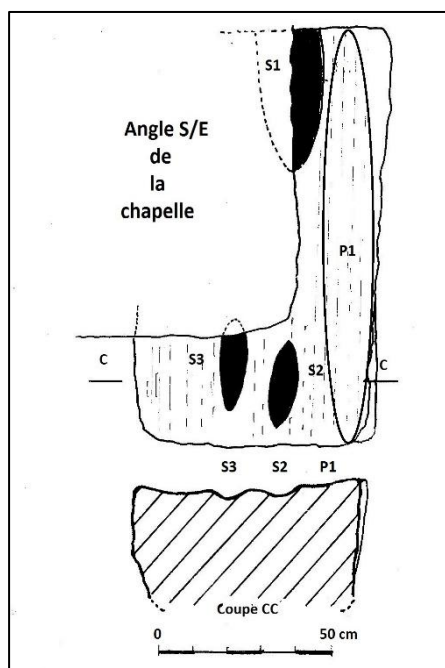


Vue partielle du polissoir en partie masqué par la végétation.

Description :

Bloc de granit, longueur : 1,15 m, largeur : 0,64 m, épaisseur 0,32 m.

Forme S1 : longueur estimée de 30 cm, largeur totale estimée de 15 cm et creux de 2.5 cm,



forme ovoïde étirée aux bords non définis se noyant dans le bloc et dans la surface P1 attenante, paroi très lisse et unie, semi-encastée sous la maçonnerie du pignon,

Formes S2 et S3 : longueurs estimées 15 à 18 cm, largeurs de 4 à 8 cm et creux de 2.5 cm, marques similaires à S1 de forme ovoïde étirée aux bords imprécis se noyant dans le bloc, parois très lisses et régulières.

La rainure S3 se prolonge légèrement sous la pierre d'angle de la chapelle, S2 est entièrement apparente sur le bloc. Les surfaces périphériques attenantes à ces deux formes présentent elles aussi un glacis lisse non naturel sans aucune aspérité. Ces marques seraient le résultat du façonnage des lames et outils de pierres de formes courbes et de modestes dimensions.

Surface P1 : le polissoir est complété d'une plage de polissage P1 à la surface lisse et régulière associée aux 3 cuvettes et disposée sur la partie libre du bloc. Cette

surface est légèrement concave (creux maxi de 0.5 cm), elle résulterait de l'action de polissage des flancs et biseaux des outils (haches, ciseaux et herminettes). Cette surface occupe la totalité de la longueur du bloc permettant ainsi une grande amplitude du mouvement de polissage. Il ne paraît pas impossible que la totalité de la face supérieure de ce bloc soit aménagée pour un usage de polissoir, une partie de cet aménagement serait masquée du fait de sa position encastée dans la maçonnerie.

Caractéristiques des marques (dimensions en cm) :

Marques	Longueur	Largeur	Profondeur	Observations
S 1	Environ 30 cm	indéterminée	indéterminée	ovoïde allongé
S 2	18 estimé	8	3	ovoïde allongé
S 3	15	4	2.5	ovoïde allongé
P1	115	15	0.5	léger creux

Cet objet archéologique n'est pas à son emplacement d'origine car certaines marques sont aujourd'hui non visibles entièrement, en raison de son encastrement partiel. Il a donc été déplacé du point d'eau où il devait se situer. Un point d'eau existe à l'entrée du village en venant du Sud, aujourd'hui aménagé en puits communal accessible depuis la voie, peut-être son emplacement d'origine?

Bibliographie sommaire :

Le Roux, Charles-Tanguy, « *L'outillage de pierre polie en métadolérite de type A, les ateliers de Plussulien (Côtes-d'Armor)* », Travaux du Laboratoire « Anthropologie, Préhistoire et Quaternaire Armoricaire, Unité mixte de Recherche 6566 « Civilisations atlantiques et Archéosciences » Université de Rennes 1.

Pelerin, Jacques, « *Observations sur la taille et le polissage des haches en silex* », Actes de la table-ronde de Saint-Germain-en-Laye les 16 et 17/03/2007 sous l'égide de la Société Préhistorique Française « Produire des haches au néolithique, de la matière première à l'abandon ».

